

LES AVENTURES DE LA LIBERTÉ

de Bernard-Henri LÉVY

Grasset

498 p.

ANALYSE COMMENTÉE DE...

Marc Ragon
Diplômé du 3^e cycle
en philosophie

« Une histoire subjective des intellectuels ».

Intellectuel(s) : le mot pourrait se résumer par « celui qui se mêle de ce qui ne le regarde pas, autrement dit la politique », tout en désignant pêle-mêle des artistes, des écrivains, des philosophes, des poètes, des savants... bref des hommes de « culture » qui, en leur nom et dans des circonstances données, prennent publiquement la défense d'une « cause ». L'histoire de cet engagement « intellectuel », qui fait l'objet de ce livre, a commencé avec l'affaire Dreyfus – autrement dit au début de ce siècle. Bernard-Henri Lévy ne nous l'apprend pas. Il ne fait ici que reprendre à son compte ce que Pascal Ory et Jean-François Sirinelli ont déjà illustré dans des ouvrages sérieux, au sens universitaire du terme – et non moins plaisants à lire. L'auteur des *Aventures de la liberté* a du reste la délicatesse de les citer dans sa (maigre et lapidaire) bibliographie. Un livre qui n'est précisément pas un ouvrage universitaire. Il ne donne que des références évasives (quand il en donne) aux textes qu'il cite, se contente d'une bibliographie de pure forme, et se voit en somme débarrassé de tout l'apparat qui accompagne ordinairement les livres savants. Le sous-titre dit bien qu'il s'agit d'une histoire « subjective » des intellectuels. C'est même une histoire-spectacle, « puisqu'il s'agissait d'abord d'un film » – diffusé à la télévision au moment où le livre est paru en librairie. C'est un livre syncopé, aux chapitres inégaux, de deux pages à plusieurs dizaines, sans continuité explicite. Et comme le film, c'est un documentaire essentiellement composé de portraits et de témoignages, mais aussi d'interviews. Résolument non universitaire, ce livre

est donc aussi délibérément multiple, sinon contradictoire. Il se veut, dans la forme comme dans le fond, précisément en rupture avec le style « intellectuel » qui a caractérisé jusqu'ici notre siècle. Et pour cause : Bernard-Henri Lévy éprouve aujourd'hui de la répulsion envers la tradition même que ses maîtres en philosophie lui apprenaient à vénérer hier encore. Philosophe, il ne doute pas cependant qu'il le soit resté – mais peut-être aura-t-il du mal à le faire admettre par ceux qui en attendent une cohérence systématique du discours et un style d'engagement politique qui ne souffrirait ni la contradiction, ni le sens de la nuance et des concessions. C'est que le rôle intellectuel du philosophe doit aujourd'hui s'exprimer sur un mode nouveau, par rapport à celui qu'ont employé Valéry, Mauriac, Malraux, Breton, Bataille, Aragon, Sartre et Aron, Althusser et Foucault, et tous les grands noms qui ont fait l'esprit de ce siècle...

Galerie de portraits, galerie de procès : il s'agit d'abord de rectifier des idées reçues, des images naïves sur l'ensemble des valeurs défendues par ces fameux intellectuels. Des valeurs qu'on voudrait croire manichéennes : d'un côté les bonnes, de l'autre les mauvaises. Or les dreyfusards, pour commencer par eux, n'étaient souvent pas moins antisémites que leurs ennemis : de Jaurès à Valéry et Barrès, la liste traverse ainsi ces clans qui nous paraissent « théoriquement » inconciliables. Le moins que l'on puisse dire, c'est précisément que les fameuses « causes » défendues par ces intellectuels apparaissent aujourd'hui sous un jour contradictoire. Le cosmopolitisme n'était pas nécessairement incompatible avec certaines affirmations nationalistes, sinon patriotiques ; des hommes de gauche deviennent tout à coup favorables à des thèses prétendument scientifiques sur certaines inégalités raciales... et ainsi de suite. Mais Bernard-Henri Lévy perçoit une autre singularité dans ce tableau de famille : certes, il s'y trouve des partisans fai-